



L'Ordre Souverain de la Calotte,
société royale - 1895

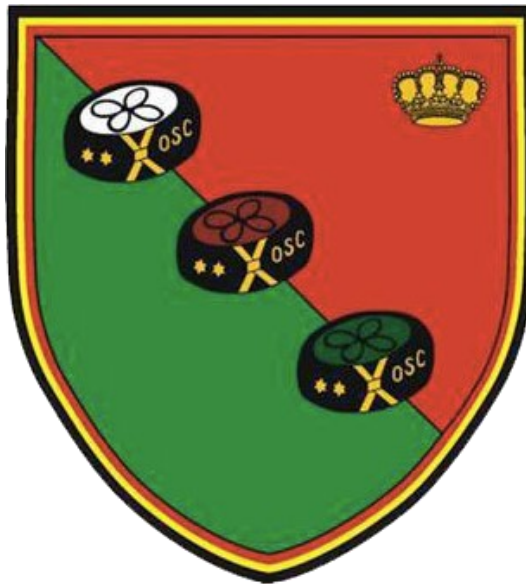


a le plaisir de vous présenter

L'ASTRAKAN

« Spécial Passation »

Octobre 2017



OSC Anno 123 - Numéro 1





Table des matières

Edito du Secrétaire	3
Mots des comitards	4
Les couvres chefs à l'UCL	15
Blagues	19
Les calottes à Namur.....	20
L'oasis	26
Les Salles de gardes.....	30
The END	43





Editorial

Che(/è)r·e·s étudiant·e·s calottin·e·s,

C'est avec un plaisir qui n'a d'égal que ma soif actuelle que je prends le clavier pour la première fois en temps que secrétaire de l'Organe pour la Souveraineté Catalane (« OSC » si t'as pas compris la blague, gros bleu). Comme vous pouvez le remarquer, ce dernier à subit un léger lifting dans sa présentation. En effet, c'est afin de mieux faire passer la pilule du ramassis de conneries qui y seront déblatérées cette année que la forme se devait d'être irréprochable. C'est un peu comme si on avait habillé un cochon avec une robe en dentelle ... mais bref, je m'é gare là. Dans cette première édition (d'une longue série ?) de l'année, vous pourrez principalement lire les programmes des différents membres du nouveau comité ainsi que le bilan des membres du comité sortant. C'est aussi le dernier Astrakan dans lequel Alain est obligé de faire un mot (jour historique) même si on sait tous qu'il va d'office continuer à envoyer des articles du genre « de la banane radiieuse pendant la guerre froide » ou encore « l'ASMO, cet ordre calottin raté ».

Sur ce, je vous souhaite une très bonne lecture, je garde un peu de munitions pour les pages suivantes.

Sans peur ni bravade !

Flavien « Flatou » Gaspard,

Secrétaire OSC anno CXXIII





Mot du (nouveau) Patron ...

Salut Flavien,

Tu veux mon mot pour l'Astrakan ? Tu me laisse le week-end au moins pour que je te fasse cette petite bafouille ? Comment ça non ? Mais qu'est-ce que vais leur dire moi à nos lecteurs et lectrices ?

Oui, c'est vrai que je peux leur présenter le programme de l'année, en plus, c'est un peu mon rôle. Attends, je ferais un truc qui commencerait comme ça :

Chers calottins,

En cette année 123 de l'Ordre Souverain de la Calotte, nous avons le plaisir de te convier à une foule d'activité dont la plus prestigieuse se déroule en ce moment même. Il s'agit du banquet de passation de l'OSC de ce 22 octobre à midi sur le site de Louvain-la-Neuve. Ce moment de rencontre est, comme vous pouvez le constater, un moment d'échange intéressant à propos de notre folklore qui nous rassemble.

Ça le fait ? J'ai peur d'être trop pompeux. En même temps il faut que ça en jette. On a pris 140 places pour que les gars de cercles et de régionales puissent venir mais leurs présidents ne leur transfèrent jamais les invitations. Tu as lu la fin, je suis moi-même plié en deux à propos de ce que j'ai écrit : « un moment d'échange intéressant à propos de notre folklore qui nous rassemble ». Où comment dire en politiquement correct qu'on se met plein mort autour d'un bon repas et que pour les survivants on fait une after à la Casa.





... Elliot la biscotte !

J'suis quand même balèze.

Bon ça me semble pas mal pour un premier jet. Tu vireras le fôtes d'ortografes sinon je vais encore passer pour gros fermier. Si tu sais aussi mettre un agenda ou un truc comme ça pour que les gens ne doivent pas lire ça aiderait à avoir du monde. Tu sais un beau truc qui reprend tout et sur lequel on peut voir que je suis un mec trop cool qui fait des activités partout.

Pour avoir du monde pendant l'année, ça devrait aller. J'ai pensé à une activité qui est un peu moins dans notre corebusiness. Faire les 20 km de la Calotte. Style on fait une équipe au 20 km de Bruxelles. Je tournerais ça dans le style :

Soucieux de promouvoir l'académisme et, bien plus encore, l'excellence dans l'ensemble des domaines, une équipe OSC sera présentera au 20 km de Bruxelles. Ce sera l'occasion de permettre aux personnes calottées de se rencontrer dans d'autres circonstances.

Si on a du monde à celle-là, on est vraiment des pros j'te dis. J'aurais dû mettre que le comité au complet y participerait mais ça aurait m'avancer quelque peu sur nos propres capacités en interne. Allez, maintenant que ce mot est fait, on peut aller en claquer quelques-unes !

Elliot

Chancelier OSC anno CXXII

Grand-Maystre OSC anno CXXIII





Mot du (nouveau) futur Patron

Chers camarades,

C'est avec un immense bonheur que je m'adresse à vous via ces quelques lignes aujourd'hui.

Pour ceux qui ne me connaissent pas, je me présente : Yanis REBAI, anciens juifarabe de trésorier de la Vulcania et de l'Ordre de Saint-Eloy où je termine actuellement ma dictature nord-africaine.

Je viens donc d'être élu au poste de chancelier OSC pour cette année qui s'annonce déjà des plus palpitantes. Je vous remercie (du moins ceux qui ont eu leur mot à dire) pour votre confiance et ne manquerai pas de remplir cette tâche du mieux que je peux. Ce poste et ce qu'il peut impliquer pour la suite sont pour moi un nouveau challenge ordinesque et je l'espère me permettra d'encore plus étendre ma vision de la guindaille !

Je ne m'étends pas plus de peur de vous endormir avec du blabla d'Ecamien faisant mine de savoir écrire correctement (sauf toi Donat on sait que tu finiras quand même par dormir), je me contenterai donc de conclure en vous souhaitant un excellent banquet et vous dit à très bientôt !

Sans peur ni bravade !

Yanis « Auxo » REBAI

Chancelyer OSC anno CXXIII





Mot du (nouveau (et vieux)) Trésorier

Chers camarades,

Et voilà, une année bien chargée se termine. S'il faut en faire un bilan, et bien je dirai, en toute modestie, que celui-ci est bon, voir même très bon. Ce sont des litres de bières qui ont été ingurgités, un banquet de passation de tarés, un directoire somme toute pinailleur et un 21 juillet explosif. Sans parler des multiples décorés et des dizaines de pin's écoulés (3 pour 10€, 1 pour 5€, si jamais que). NDLR : ce mec s'arrête jamais ...

A côté de ça la trésorerie se porte bien. D'ailleurs je vous écris des Bahamas. Des vacances bien méritées non ?

Il va donc falloir que je laisse ma place tout doucement, je souhaite une excellente année au prochain comité. A priori, cela devrait être plus facile pour eux. Le dictateur africain s'en va et l'extrémiste de service va être muselé comme Premier Conseiller. Bref, le comité aura la paix et les coudées franches ! Des vacances je vous disais, même si c'est ce psychopathe (sic) d'Elliot qui prend les reines... !

Bon allez, j'avoue, les vacances c'est pas trop mon truc, du coup je vais encore vous titiller les bourses une année de plus (3 pin's pour 10€, 1 pour 5€, si jamais que). NDLR : ce mec exagère là !

« C'est que pour une année, t'inquiète, ça passe vite, engagez-vous » qu'ils disaient : la bonne blague oui !

Sans peur ni bravade !

Nicolas « Pavé » Lombard

Trésorier OSC anno CXXII + I





Mot du (nouveau) vieux Patron

Camarades,

J'ai pas écrit de mot.

Vive la Flandre !

Bourdon





Mot du (vieux) vieux Patron ...

Chers camarades, amis callotés,

Il est maintenant venu le temps de faire mes adieux au comité OSC. Ces trois années au sein de notre association nationale furent riches et intenses. J'étais venu à l'OSC avec plusieurs objectifs et une réelle volonté de rapprocher la base que sont les calotés de toute horizon à notre association.

Revenons sur ces 3 ans ...

Rares sont ceux qui savent qu'il m'avait été demandé avant ma confirmation de poste de chancelier de réconcilier les deux associations ordinesques de mon directoire. Chose qui n'a pas été aisée à obtenir. On ne refait pas l'histoire. Mais maintenant, je me réjouie de la bonne relation retrouvée. Cela ne change en rien notre opinion sur la cotisation qui est un mal qui touche toutes les associations directrices ... pour ce que j'ai pu constater. C'est toujours la croix et la bannière pour la récupérer auprès des directeurs après moult pinailles. Sachant que certains ne la payent plus depuis des lustres mais cela, c'est leur affaires. Le congrès n'a jamais été aussi fleuri et a des beaux jours devant lui. L'année prochaine nous fêteront les 20 ans du Congrès Saint-Luc/ Martin V.

Lors de ces trois années, j'ai organisé de nombreux cours magistraux, non sans mal, pour répondre à une demande formulée par beaucoup de calotés et notamment ceux de mon directoire sur les ordres bruxellois et les autres couvres-chefs.





... lettre d'adieu ...

J'espère que ces cours ont atteint l'objectif escompté à savoir donner plus d'accès aux calottés lambdas aux ordres et autres folklores. Je ne manquerai pas de partager les présentations à tous ceux qui en feront la demande car ne n'oublions pas que les activités de l'OSC ont pour vocations d'être accessibles au plus grand nombre. Nous avons également organisé un concours de guindailles avec le Ménestrel et le CDOSA. Les résultats du concours ont été mitigés mais je me réjouis de revoir le CDOSA de nouveau actif dans les activités OSC. Et en ce qui concerne l'activité à Leuven avec les ordres flamands, je peux constater le manque d'implications des associations francophones, l'occasion était belle de faire le rapprochement Nord-Sud et je peux comprendre l'éloignement des ordres flamands face à ce manque d'implications à ce type d'activités. Ils étaient tous là ... KMKS, la Gé et la Vla-vla. Encore merci aux quelques carolos qui ont quitté leurs terres pour aller à la rencontre de nos camarades du Nord. Le comité OSC était présent via son triumvirat. Que la soirée fut épique ... mon foie s'en souvient encore !

En interne, des actions ont aussi été entrepris. Nous jouissons désormais des services d'un archiviste à plein temps. Avec ce dernier, on a pu mettre de l'ordre dans les archives et dans les différentes sources que possèdent l'OSC. J'espère que tous collaboreront avec ce dernier. Pour plus de visibilité, le site OSC va être mis-à-jour, ne manquez pas d'aller y jeter un coup d'oeil.

Certaines questions de fonds ont pu être également débattu avec le comité et/ou les anciens membres de comités OSC sur les ar-





... d'Alain le coquin ...

chives, les cotisations impayées de longues dates, etc. Cela a donné lieu à des débats passionnés. Je crois qu'on peut y voir un peu plus clair maintenant. Mais certaines questions demeurent : comment pouvons-nous réimpliquer les associations directrices qui désertent les activités OSC ? Mais je laisse mes successeurs prendre le relais.

Que dire du débat de la femme ... ce fut un bordel et une orgie de misogynie. Mais au regard du débat que cela a donné et des résultats du vote, c'est une question qui divise profondément l'association mais ne nous voilons pas la face, les femmes prennent de plus en plus de places et le nier, ce serait se mettre en porte-à-faux avec les calottés que l'OSC se doit de représenter. Le temps où une femme occupera un poste dans notre comité n'est pas d'actualité mais on ne devrait pas non plus attendre un lustre pour voir la chose venir. J'espère être présent quand cela arrivera.

Pour ce qui est du reste, je vous laisse seul juge de ce que je considère comme ma contribution à l'OSC : vlekage du Roi, défilé des calottins, banquets orgies, pins facultaires, articles dans l'Astrakan, etc.

Mais je ne serai qu'un égoïste si je m'arrêtais là.

Il y a des remerciements à faire :

Aux disciples de Saint-Luc et aux membres de Martin V pour la confiance qui ont mis en moi. J'espère mettre montrer dignes de celle-ci ;





... qui vient de loin !

Aux étudiants du site universitaire de Louvain-en-Woluwé (les comités de cercles, les anciens, les autorités académiques, etc) sans qui je n'aurai jamais pu organiser toutes les activités OSC et qui ont encore prouvé que le site était un lieu d'accueil chaleureux et qu'on savait y faire perpétuer le folklore ;

Aux membres des comités OSC avec lesquelles j'ai collaboré ;

Un spécial merci à Imre Marko et Julien de Marchin qui ont été d'une aide inestimable (je ne suis pas facile à modérer et tempérer, ils ont été remarquables). A l'avenir promis, je ne lancerai plus autant de pinailles ... du moins si les circonstances ne l'exigent ;

Aux petites mains et ceux qui contribuent dans l'ombre : les serveurs de banquets, les artistes de notre folklore (ils se reconnaîtront), les GM d'associations directrices et conseillères, ... ;

Aux anciens OSC ou externes qui savent ce qu'était le passé et qui ne sont jamais avares de conseils ; ...

L'Ordre Souverain de la Calotte est une association qui mérite chaque centime et temps investi. J'espère quelle se rapprochera toujours au temps de sa base que sont les students et qu'elle se montrera toujours aussi fédératrice comme le stipule ces statuts.

Pour le comité OSC,

Alain Mugisha

1ier Conseiller OSC anno CXXII





Mot du (vieux) Secrétaire

Bonsoir à tous,

Quel a été mon plaisir (sûrement non partagé) d'avoir passé une année à vos cotés.

Entre pinailles incessantes, prises de paroles inutiles, Bourdon en train de s'acharner sur les vieux ... Que de bons souvenirs! Avoir pû picoler à vos côtés à été un honneur. Comme toutes les bonnes choses ont une fin, voilà que s'achève mon mandat en tant que secrétaire.

Inutile de dire que vous allez me manquer (c'est pas vrai) et je suis heureux de partir, le travail accompli. Je viens de regarder le trailer de Star Wars VIII, il est pas mal. Maintenant je suis sûr d'une chose, je n'ai pas été un bon secrétaire mais ça, la plupart d'entre vous ont pu le remarquer et ne se sont pas fait prier de me le faire remarquer par la même occasion. Il faut de tout pour faire un monde et c'est comme ça. Sur ce venez m'afoner les paumés.

Ciao les boloss

Sans peur ni bravade !

Adrian Gérard

Secrétaire OSC anno CXXII





Mot de l'(intemporel) Archiviste

Bonjour,

Je n'ai évidemment pas besoin de gagner des francs belges avec des blagues, cette monnaie étant obsolète... C'est pourquoi je passerai directement aux choses importantes. Comme je le dis souvent « j'ai autre chose à "faire" ! », restons polis.

Le dernier Astrakan reprenait l'inventaire des archives, depuis des documents papiers ont également été récupérés ainsi que des objets commémoratifs (verre et médaille OSC CX, médaille CHO V). Merci à Benoit Poncin et au CHO pour ces généreux dons. La liste, régulièrement mise à jour, sera disponible prochainement sur le site internet de l'OSC.

Un objectif supplémentaire en cours est de compléter le listing des vlekés. De nombreuses chancelleries ont été contactées afin de récupérer des adresses mails ou des précisions sur les années de remise de décoration. Une fois cette première action perdue dans le silence, nous plancherons sur une collaboration des associations pour commenter un document en ligne présentant des informations restreintes au domaine public.

Une prochaine étape sera de revitaliser le site internet et d'y mettre davantage de contenu. Toutes vos suggestions sont évidemment les bienvenues. Je reste à votre disposition pour tout ce qui concerne mes obligations reprises dans les Statuts.

Loup Damman

Archiviste





Les Couvre-Chefs à l'UCL au fil du temps ...

Il ne faudrait pas croire qu'au cours de sa longue histoire, l'UCL n'a connu que la calotte comme seul couvre-chef étudiantin "officiel". Sans être historien, on peut cependant proposer quelques documents.

Dans les notes de cours de l'Ecosais George Lichton, étudiant à la faculté des Arts en 1467, on trouve le dessin ci-dessous.

Il s'agit d'un étudiant en tenue réglementaire : la longue toge et le "pileus", un chapeau cylindrique. Le dictionnaire Gaffiot nous apprend que, dans l'antiquité romaine, le pileus était une "sorte de bonnet phrygien en laine, dont on coiffait les esclaves qu'on affranchissait". De plus, le mot grec "pîlos" peut désigner (entre autres) un "bonnet de feutre, comme en portaient les barbares" (dictionnaire Bailly).



"UCL, vie et mémoire d'une institution", (ouvrage de collaboration, à auteurs multiples), Presses Universitaires de Louvain, 1992, ISBN 28041552-6. Livre publié pour le 20ème anniversaire de LLN.





... les couvre-chefs ...

Plus près de nous, voici les cinq types classiques de couvre-chefs UCL :



Livre de la collection Artis-Historia : « Cités de Belgique (Louvain) », texte de Ernest Persoons et de Jan Staes; Photos de Léopold Oosterlynck, Bruxelles, 1984.

De l'arrière à l'avant, dans le sens des aiguilles d'une montre, on voit :

- (1) Le plus ancien modèle : grande visière verte et cordon doré.
- (2) A partir de 1907 (type allemand) : plus petite visière et corps de couleurs diverses, d'après l'appartenance régionale.
- (3) Après 1914-18 : "flatte" sans visière et corps rouge-brun.





... de ce bon vieux ...

(4) A partir de 1932 : petite visière et corps de couleur lie-de-vin.

(5) Calotte trop bien connue pour qu'il faille la présenter.

Evidemment, on doit s'attendre, à toutes les époques, à des variations autour du modèle "officiel", mais le type général est souvent clair, comme le montre cette photo du comité de rédaction 1909/1910 du journal louvaniste "Ons Leven". Le type (2) ci-dessus est assez reconnaissable à sa petite visière.



"Ernest Claes", par Armand Boni, Davidsfonds Leuven 1948 (numéro 362)

Notons, au passage, la présence du jeune Ernest Claes, assis, tête nue, qui prendrait, un jour, une place enviable dans la littérature flamande, en tant que chantre de la vie campinoise traditionnelle. Il ne porte malheureusement pas ici sa "Brabantse groene stu-





... Michel du Maphys !

dentenpet” (comme il la décrivait), sa “casquette estudiantine brabançonne verte”. Il en possédait pourtant une dès les derniers mois de 1907, ce dont il ne manque pas de nous informer fièrement dans son autobiographie, “Ik en de Witte”, écrite un demi-siècle plus tard. C’est un excellent exemple de fidélité à l’UCL et à son couvre-chef, tout au long d’une vie. On ne peut que souhaiter aux étudiants contemporains d’éprouver la même fierté et de faire preuve de la même fidélité qu’Ernest Claes.

Michel Vandyck,

Professeur émérite de physique de l’UCC (University College Cork, Ireland)

Ancien étudiant de l’UCL.



Archive : Etiquette de la bière « spéciale CXXeme Dies Natalis » de l’OSC





BLAGUES !

1) Quel est l'animal le plus con de la savane ?

- L'ours polaire (sérieux qu'est ce qu'il fout la ce con !)

2) Que dis une femme après 7 orgasmes ?

- Merci Flatou <3

3) Que fait un cannibale après avoir largué sa copine ?

- Il se torche le fion

4) Comment fait Elliot pour enlever sa capote ?

- Il pète un coup

5) Mr et Mme cuisinepouragrandirtonsalon ont une fille, comment s'appelle t'elle ?

- Tabata

6) Quel est la différence entre un Alain et un bol de caca .

- le bol (lol)

7) Quel est la différence en Bourdon et la calotte ?

- La calotte a des valeurs

8) Quel est la différence entre Pavé et l'Afghanistan ?

- L'Afghanistan c'est un pays, Pavé, c'est une merde.

NDLR : Et ouais les gars, c'est moi qui écris ce torchon, du coup vous avez le niveau maintenant !





Les premières calottes à Namur ...

Par Jean-Philippe Rivière (CDOSA) – in « Peto Verbum », Janvier 2003, document disponible sur le site : www.philon.be

2ème semestre 1981-1982 : fondation de la RTM par tout au plus une dizaine de jeunes guindailleurs qui veulent remettre un peu de folklore dans leurs beuveries quotidiennes.

Rentrée académique 1982-1983 : les choses sérieuses commencent avec le premier arrivage de bleus. Organisation des premiers baptêmes.

PROBLEME : pour baptiser, il faut l'être soi-même or rappelons qu'à l'époque il n'y a rien à Namur, les « poils » (de noble 2ème candi voire, la plupart du temps, des premières candi bis) ne sont évidemment pas baptisés.

Il est donc fait appel à notre « grande sœur » historique et naturelle : l'UCL. le camarade Jean-Michel DELANGRE dit « TITUS », ancien de Namur ayant opté pour l'IAD à LLN mais toujours présent à Namur, se pointe avec le camarade TREMBLOY (ASMO) pour présider le premier baptême. Celui-ci se tiendra, comme tous les autres pendant 2 ans, dans l'arrière-cour du FAC (actuellement le Troquet) qui est le QG des guindailleurs. Dans les semaines qui suivent, on baptise à tour de bras, il faut en effet rattraper le temps perdu. C'est ainsi que l'on verra dès octobre des bleus baptisés lors de la première séance participer activement au baptême de « poils »....il faut un début à tout!

Des gens qui ne s'étaient intéressés que de loin à la fondation de





... les toutes premières ...

la RTM constatent que l'initiative se concrétise et rejoignent les rangs fussent-ils bruxellois, carolo ou lux. Vu l'exiguïté des locaux, on ne baptise jamais plus de quatre à cinq personnes à la fois (sauf lors de la première séance)...il y a une liste d'attente. Les Autorités Académiques et les manches à balles de l'AGE commencent à s'émouvoir. On finira même par baptiser un licencié en biologie qui faisait son doctorat; bel exemple de modestie du camarade Xavier DEROUBAIX que de se laisser malmener en cinquième année d'Université par des gaillards dont certains y étaient depuis deux mois!

Qui furent donc les baptisés de la première séance? Certaines ont eu par la suite un parcours étudiant discret voire inexistant; d'autres feront encore parler d'eux, ainsi : Pierre-Emmanuel RAIMOND, dit « SOCRATE », dit « CALIGULA », qui deviendra un « pont » de la Gé Gantoise ou encore...votre serviteur (NDLA : Jean-Philippe RIVIERE).

Même constat pour les baptisés qui suivirent immédiatement (et qui étaient donc déjà des « poils ») : certains n'iront jamais plus loin, d'autres seront des piliers du folklore étudiant namurois dans les mois et les années qui suivront. Ainsi : Jean-Pascal CAUDRON, dit « JPC », qui après avoir été un tonitruant président RTM émigra vers la FUCAM; Jean-Luc LANNEAU qui sera Chancelier-Fondateur de la CDOSA et bien sûr, last but not least, John LEBRUN dont on retiendra entre autres nombreux faits d'armes qu'il sera le Grand-Maître-Fondateur de la CDOSA.

Le « Big Bang » du folklore namurois a eu lieu. Après des décen-





... calottes ...

nies de sommeil profond, un certain nombre de personnes se sont retrouvées au même moment, au même endroit avec le même projet et la même volonté de le faire aboutir. Le fait que vous me lisiez aujourd'hui est la démonstration

que ça a marché mais croyez bien qu'au premier semestre de l'année académique 82-83 c'était loin, très loin, d'être évident.

Ainsi, nous voilà donc avec de fabuleux néo-baptisés Mais ne leur manque-t-il pas quelque chose sur la tête. Mais comment vont réagir les Autorités Académiques et les autres étudiants. Mais où va-t-on « loger » et abreuver tout ce beau monde. Mais n'y aurait-il pas de tensions internes???? »

Automne 1982, finis les « jeux scouts » en loden vert des cercles facultaires, pour la première fois de vrai baptêmes estudiantins ont été organisés par la toute jeune RTM. Il ne convient évidemment pas d'en rester là et, avant tout, il faut un couvre-chef.

Lequel ? Il n'a jamais été question une seule fraction de seconde de la penne. Nous sommes dans de Facultés catholiques en wij belijven katholieke Godverdomme comme on dit à la Gé. Ce sera donc la Calotte (il n'y a pas d'erreur de frappe, tout le monde sait qu'il faut une majuscule à Calotte et pas à penne...non ?).

Toute petite discussion avec le camarade Jean-Michel DELANGRE qui a, bizarrement, hérité de son frère aîné d'une chose hybride : une calotte avec une visière !!! (Dans ce cas il ne faut pas de majuscule à Calotte). Pourquoi ne pas reprendre cette idée et en faire la particularité namuroise ?





... dans notre bonne vieille ...

La discussion sera brève : la calotte n'est pas un accessoire de guindaille, c'est un symbole de l'appartenance à une philosophie : l'humanisme chrétien si cher au camarade John LEBRUN, il n'est pas question de la dénaturer en lui « greffant » un accessoire rappelant la philosophie opposée, celle de la Libre pensée (qui consiste, comme chacun le sait, surtout à l'ULB, à être libre de penser la même chose que les autres mais surtout pas autre chose) et puis surtout...c'est très laid !

VOUS VOUS RENDEZ COMPTE DE CE A QUOI VOUS AVEZ ECHAPPE ! (Le camarade DELANGRE va d'ailleurs « perdre » cette visière dans les mois qui suivront...).

Ce sera donc la Calotte, la Seule, la Vraie, la Séculaire...celle de l'UCL.

Alors que j'étais de passage à Namur en novembre 2002, une charmante carolo (je crois...) m'a posé la question de savoir pourquoi nous avons gardé le bordeaux pour le dessus plutôt que de prendre une autre couleur comme à Liège ou à Gand. Je dois avouer que nous ne nous sommes jamais posé la question. Il faut encore rappeler qu'à l'époque nous étions de vrais bleus au niveau folklore national. Très peu d'entre nous, pour ne pas dire personne, savaient qu'il existait des calottes à dessus vert ou blanc. Notre référence était évidemment l'UCL et, accessoirement, les FUSL qui avaient vécu leur « Big Bang folklorique » cinq ou six ans avant. Je crois toutefois que si la question s'était posée, nous aurions, dans l'esprit de l'époque, conservé de toute façon le bordeaux partant du principe que les calottes à dessus d'autres





... cité de Namur ...

couleurs sont portées par des gens qui, qu'ils se reconnaissent ou non, sont très largement minoritaires sur leur site ou dans leur ville.

A l'automne 82 nous nous sentions déjà assez marginalisés comme cela pour nous démarquer en plus de notre « grande sœur » louvaniste et de notre « cousine » bruxelloise autrement que par le ruban (voir infra). Par contre, notre dessein était de ne pas rester ces marginaux mais au contraire, de devenir la norme...comme à l'UCL et aux FUSL...pas comme à Gand ou à Liège.

Et le ruban ? Là encore, petite discussion. Les FUSL ont opté pour les couleurs de leur ville d'accueil ; l'UCL a choisi les couleurs de sa sainte patronne ceintes des couleurs papales. En bons élèves des Jésuites les couleurs papales sont immédiatement écartées. La logique la plus élémentaire commandait toutefois que nous conservions les couleurs de la Vierge ; nous ne sommes pas université catholique nous sommes carrément les facultés NOTRE-DAME... !

Donc, il fallait logiquement conserver le ruban bleu et blanc croisé avec les couleurs nationales et éventuellement ceint d'un ruban noir (le Général de la Compagnie de Jésus n'est-il pas surnommé depuis des siècles le pape noir ?).

Pourtant, déjà, la « politique » va prendre le pas sur la logique.

Nous avons beaucoup de reconnaissance à l'égard de nos « belles-mères » de l'UCL ; sans eux nos premiers baptêmes n'auraient eu





... tout une histoire !

aucune légitimité. Toutefois, certains d'entre eux, au premier rang desquels le camarade Dominique TREMBLOY, avaient à l'égard de Namur une attitude paternaliste voire colonialiste qui déplaisait de plus en plus à des gens très indépendants comme John LEBRUN, Jean-Pascal CAUDRON, Paul-André PRADE ou votre serviteur. Avoir une Calotte aux mêmes couleurs que l'UCL, le ruban papal en moins, nous a semblé, à tort ou à raison, être une marque de soumission à l'égard de l'UCL et il n'était pas « politiquement » concevable qu'une quelconque soumission puisse être ne fut-ce qu'imaginée.

Il restait donc, pour ne vexer personne, à faire comme les FUSL et à opter pour les couleurs de la Ville (qui, comme chacun le sait sauf nous à l'époque, sont le jaune et noir).

Las, las, las !!!





Article : L'OASIS ...

Si le folklore ordinesque était une savane, une séance externe en serait l'oasis...

Un lieu où chacun peut venir s'abreuver gratuitement des victuailles mises à disposition de tous.

Toutefois, on y retrouve toutes sortes d'animaux (au sens propre et figuré) que nous décrirons ici.

Le Criquet :

Les criquets n'ont pas besoin d'être invité. Parfois ils auront la politesse de prévenir de leur venue mais c'est rare. Ils sont souvent jeunes tout comme leur récente corporation qui tout naturellement n'a pas les finances pour rendre la pareille avec un oasis en leurs murs. Qu'importe, c'est gratuit et c'est l'occasion de présenter leur Ordre en faisant bien attention à toujours venir les mains vides !

La Gazelle :

Elles viennent en horde mais s'assurent toujours de payer leur nombre en main d'œuvre. La gazelle désire faire des rencontres, faire plus amples connaissances et tout simplement devenir un habitant reconnu de la savane.

Le Lion :

C'est un vétéran de la savane, il est le bienvenu partout et peut toujours être assuré qu'on lui gardera une place, quelle que soit l'heure à laquelle il arrive.





... de ce bon vieux ...

Le plus souvent unique représentant de sa délégation il sortira néanmoins le grand jeu pour son cadeau.

La Hyène :

Animal étrange, elle n'a qu'un seul but : voler le décorum. Paradoxalement il est possible de voir des hyènes voler dans leur propre Oasis... L'usage de la violence et de la mauvaise foi sont malheureusement des défauts courants chez ces animaux qui auront davantage à cœur d'être vu et entendu que d'apporter un réel plus à l'ambiance générale.

La Carcasse :

Personne n'en veut, quoique. Elle intrigue les curieux et autres néophytes car elle peut se vanter d'avoir connu les mouches puis les asticots puis les mouches. La carcasse se prend souvent pour un lion mais il est facile de la reconnaître. En effet, les carcasses n'écoutent pas dans l'intention de comprendre, elles écoutent dans l'intention de répondre (Stephen R Covey). Elles vous couperont la parole régulièrement pour vous rappeler qu'elles étaient là bien longtemps avant vous et qu'elles savent tout mieux que vous. Heureusement la plupart des habitants de la savane ont appris à les éviter.

L'Hippopotame :

Il occupe le centre de l'oasis, il s'y sent comme chez lui. Animal synonyme de bonne fortune ou de désastre, il vous apportera une ambiance mémorable ou un bordel intégral selon son humeur et celle du censeur. Il vous fera toutefois toujours l'honneur de vous





... Loup de la guindaille !

offrir de quoi festoyer et boire.

Le Buffle et le Zèbre :

Les buffles sont les animaux les plus courants de la savane. Ils prennent souvent la place de spectateur mais ils sauront vous remercier de l'invitation à sa juste valeur. Les zèbres sont un peu plus rares, ils se démarqueront des buffles par une certaine originalité et une participation plus visible. Le cadeau des zèbres, en plus de l'une ou l'autre guindaille, reste imprévisible...

Sur ce, amuse-toi à démasquer les animaux de ton oasis et prends garde aux criquets et autres carcasses !



Loup





Rapport du banquet de passation !

Avec un tout petit peu d'avance, mais toujours aussi véridique !





Le folklore des “ Salles de garde “ ...

J'aimerais partager avec vous un folklore dont j'ai entendu parler sur le site d'Alma, relaté par les étudiants qui avaient effectué un Erasmus en France. Nombre d'entre eux étaient des baptisés du site.

Il y a de ces traditions qui se perdent dans notre bon Royaume et qui de temps en temps méritent d'être rappelées.

“ Dans leurs salles de garde, les Internes des hôpitaux, avaient, depuis des lustres, compris les bienfaits et la nécessité du rire, en réaction à la misère, la maladie et la mort qu'ils côtoient jour et nuit.

La Salle de garde ! Sa simple évocation réveille la nostalgie d'un passé riche de traditions subtiles, festives et élégantes, égrillardes mais de bon goût.

La salle de garde est traditionnellement le théâtre de divertissements, des plus anodins aux plus libertins, où le rire, l'humour et parfois le délire sont rois et où chaque repas devient un festin ponctué de chansons et textes drolatiques.

La chanson de salle de garde est particulière. Chargée d'Histoire, elle possède, de ce fait, un charme qui la distingue des chansons paillardes. Pour apprécier ce dernier, il est nécessaire de porter un regard initiatique sur les traditions de la salle de garde.

Ces traditions de vie à l'hôpital remontent à la fin du Moyen-Age, époque où les “chirurgiens-barbiers” vivaient en permanence dans le corps de garde. Ils pouvaient alors, à tout moment du jour ou de la nuit, recevoir des blessés, des victimes de duels, effectuer des réductions de fractures, des sutures de plaies, des incisions et des saignées, à la différence des médecins et des “clercs” qui ne faisaient que de passer à l'hôpital.





... et le site d'ALMA ...

Le 18 novembre 1686, en Europe, tous les regards convergent vers la France. A Versailles, c'est le jour de "la grande opération". Le Roi Louis XIV souffre d'une grave fistule anale qui menace "le fondement même" de la Monarchie. Il est opéré avec succès, par "la main heureuse" de Charles-Louis Félix qui, à cette occasion, mérita bien son patronyme. Félix s'était entraîné dans les prisons du royaume à opérer de nombreux patients porteurs de ces fistules. Après l'intervention, Louis XIV put remonter à cheval et chasser à nouveau. La guérison fut complète et la récompense ... royale, ce qui permit à Félix d'acquérir la Seigneurie de Tassy, mais surtout, constatant l'efficacité des méthodes opératoires, le Roi Soleil crée le premier corps de chirurgiens. Les chirurgiens-barbiers deviennent enfin médecins à part entière.

Cette décision royale fit loi en France et se généralisa à toute l'Europe.

L'autre fait se déroule le 10 février 1802, (4 ventôse de l'an X). Bonaparte, Premier Consul, institue le concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris qui donnera à la France des médecins et des chirurgiens illustres. Dans le même esprit élitiste, il crée le concours de l'École polytechnique et l'ordre de la Légion d'honneur.

Dès lors, la Salle de Garde devient une Institution convoitée dont les traditions vont se transmettre à chaque génération. Espace mythique, elle constitue un refuge salutaire où l'interne se sent chez lui et où l'équipe de garde vit et se soude, exutoire indispensable à la souffrance, la misère, la maladie et la mort qu'elle combat quotidiennement. Ce lieu protégé peut paraître mystérieux aux yeux des profanes, intriguer les tous jeunes carabins et engendrer chez les externes, le désir de travailler pour réussir le Concours de l'Internat.





... cet article ...

LA VIE EN SALLE DE GARDE

La salle de garde ou internat est un lieu où se façonne l'esprit de corps. Ce sentiment corporatif est forgé par une estime réciproque, la réussite à un concours réputé difficile et surtout par les années de labeur en commun qui génèrent ce sentiment d'appartenance à un corps d'élite offrant la meilleure formation possible.

Les internes constituent une grande famille où se créent de belles et durables amitiés. Pendant quatre ans, plongés dans un environnement particulier, enclavé hors du temps, ils travaillent sans relâche, chaque jour et plusieurs nuits par semaine, assurent les urgences et apprennent leur métier. Ils sont les chevilles ouvrières de l'hôpital. Ils prennent leurs repas, logent, festoient, vivent en immersion dans la salle de garde.

Au sein de l'Hôpital, la Salle de Garde occupe un bâtiment autonome, véritable havre de liberté avec ses cuisines et son propre personnel, ses salles de détente où trône généralement un piano et enfin ses chambres de garde, où l'on dort très peu et où l'on s'aime et 'sème' beaucoup ...

LES FRESQUES

A l'image de nos lointains ancêtres de l'époque du Néolithique qui peignaient de jolis dessins sur les parois des cavernes, les murs de la salle à manger sont décorés de magnifiques fresques. Toujours ludiques, souvent érotiques, véritable art pariétal polychrome, immortalisant une sarabande joyeuse d'infirmières dévêtues et de carabins en rut, au phallus turgescent, surdimensionné.





... est méga long ...

Ces fresques licencieuses intriguent, amusent et fascinent le visiteur qui découvre la salle de garde.

Certaines furent célèbres comme celles de l'Hôpital Saint-Louis, portant la signature de Toulouse-Lautrec, celles de l'Hôtel Dieu peintes par Vuillard, de Gustave Doré à l'Hôpital de la Charité, aujourd'hui détruit, ou de Foujita, fils d'un médecin-général de l'armée impérial japonaise. Le peintre qui vivait à Montparnasse, fut nommé "Interne d'honneur" à Vaugirard.

Parfois, les Internes sont eux-mêmes artistes ou se font mécènes de poètes, d'écrivains, d'artisans ou de peintres démunis qui trouvent gîte et couvert, en échange de leurs textes, dessins et fresques, véritables oeuvres d'art destinées à marquer une étape de la vie de salle de garde.

Je me souviens ... d'un certain Jean, sympathique SDF, ancien détenu, habile mécanicien qui, dans les années 1970, parasitait la salle de garde de Boucicaut et nous remerciait en assurant les travaux de décoration et ... l'entretien de nos voitures. Il avait même, à cet effet, creusé une fosse dans l'un des jardins de l'hôpital. L'autorisation, d'abord refusée par le Directeur de l'Hôpital, lui avait finalement été accordée après qu'il eut fait redémarrer le véhicule directorial qu'auparavant il avait subrepticement saboté ...

L'ORIGINE DU MOT CARABIN

Pour certains, il s'agirait d'un terme ironique issu de "escarabin", qui, en français médiéval désignait un scarabée fouisseur et par extension un croque-mort, ensevelisseur de cadavres. Cette tâche était souvent accomplie pendant les épidémies de peste par les étudiants en médecine et le sobriquet leur serait resté. D'autres





... c'est déconné ...

désignent le mot carabin comme séquelle de l'époque de Louis XIII où les médecins avaient la réputation de tuer plus vite qu'une carabine.

Une troisième source relie les carabins aux élèves des écoles militaires de Santé qui portaient une carabine lors des défilés et dont l'uniforme ressemble à celui des "carabinier" italiens souvent originaires de Calabre : les Calabrais ou Calabrinis. Les épaulettes de ces uniformes sont de couleur distinctive : rouge pour les médecins, verte pour les pharmaciens, violette pour les chirurgiens-dentistes et grenat pour les vétérinaires. Par extension, le terme "carabin" d'origine militaire s'est appliqué à l'ensemble des étudiants en médecine.

LA SALLE DE GARDE EST DIRIGEE PAR L'ECONOME

Ce personnage important, au pouvoir absolu, élu par ses pairs, occupe dans la salle à manger, un fauteuil majestueux, véritable trône richement décoré.

Du haut du trône économe, il peut "taxer" celui qui déroge au règlement. Taxe sous forme d'argent, de cigares, d'alcools avec l'obligation d'interpréter une chanson, d'improviser un texte, de déclamer un poème ou, plus "prosaïquement", de montrer élégamment ses fesses à l'assistance au rythme d'une battue !

Les taxes sont parfois tirées au sort à la "roue" comme à la fête foraine, les inscriptions figurant sur le cadran désignent les gages : "rouler une pelle", faire un strip-tease ou un mime érotique, une gâterie, chanter une chanson, etc.





... genre là ...

LE REGLEMENT DE LA SALLE DE GARDE

L'économe tient son autorité, de sa popularité et de son talent, à la répartie. Prompt aux répliques, et apte aux calembours, il veille également au respect des règles de la salle de garde dotés d'un rituel spécifique, comme le salut à l'arrivée, en posant la main sur l'épaule de chaque convive, la bise à l'économe pour les invitées, le tutoiement obligatoire, l'interdiction de parler de médecine jusqu'à ce que soient servis les cafés, cigares et alcools, sous peine d'être taxé. Le sous-économe, élu pour le semestre, assiste l'économe et en son absence, occupe son fauteuil. L'économiette est une interne qui apporte son aide à l'économe ou est économe elle-même. Certaines furent particulièrement célèbres.

LES FESTIVITES

L'économe a la charge de maintenir les traditions et d'organiser les festivités : améliorés, tonus, dîners de patrons et enterrements. Avec les économistes des autres salles de garde, il coordonne les nuits et bals de l'internat.

Les améliorés sont des repas de midi ou du soir pour lesquels l'économe et la cuisinière proposent un menu plus gastronomique que l'ordinaire de l'hôpital. Ils ont lieu le jour de garde de l'économe.

Les tonus sont des soirées à thème fêtant, chaque semestre, l'arrivée (tonus d'entrée) ou de départ (tonus de sortie) des différentes équipes d'internes. Pour ces fêtes, la salle de garde est décorée, souvent repeinte, les mets et les vins sont sélectionnés, les convives sont déguisés, les sketches, calembours et poèmes sont affûtés par les internes de chaque service et présents selon un programme précis orchestrer par l'économe. La soirée se pour-





... on est à peine ...

suit traditionnellement par un strip-tease réalisé par une professionnelle embauchée pour la circonstance ou par une “sirène” volontaire, habituée des lieux ...

Aux dîners de patrons, fêtes encore plus grandioses, véritables banquets, sont conviés les chefs de service à qui l'on impose un déguisement selon le thème. Ils ont lieu une fois l'an et les patrons doivent traditionnellement invités les Internes – qui ne les ont pourtant pas ménagés dans leurs sketches et leurs satires – au rendu dans un bon restaurant.

Les Enterrements sont les festivités célébrant le départ d'un collègue qui termine ses huit semestres d'internat. Le défunt est alors littéralement disséqué puis embaumé et déposé dans un cercueil en un simulacre de funérailles par ses pairs encore en exercice. Ces derniers jouent le rôle de fossoyeurs et sont chargés de rappeler perfidement la vie du défunt, en chansons ou textes drolatiques. La dépouille est portée en procession dans l'hôpital au son du célèbre *De profundis morpionibus* (de Théophile Gauthier). Le Gisant a droit à la riposte en vers, prose ou chansons dont la teneur doit surpasser, en éloquence et en humour, l'ironie et la mise à nu de ses fossoyeurs. Traditionnellement, le dernier mot revient au Gisant ...

Les nuits et bals de l'internat sont de vieilles traditions remontant au XIXe siècle. Toutes les salles de garde de Paris y participent.

Pour l'événement, Internes, Chefs de Cliniques et Patrons de plusieurs générations communient à une grande fête costume qui se déroule dans un endroit mythique, la salle Bullier, aujourd'hui disparue, la salle Wagram ou en un lieu encore plus prestigieux, le Palais Royal (1965), le Champ de Mars (1976) ou le Pavillon Baltard (1991 et 1992).





... à la moitié ...

Dans chaque salle de garde, les Internes répètent, durant plusieurs semaines, des numéros, des parodies, des pièces de théâtre ou des opérettes dont certaines sont restées dans les mémoires comme satire de la Vie Parisienne d'Offenbach (1976) ou les Phalliques de Jean Lapine, grande oeuvre du répertoire des salles de garde.

La tradition veut que l'on se rende au bal en cortège dans des caèches d'apparat ou des chars richement décorés dont le plus inventif est doté d'un prix. Les Internes, parfois accompagnés de filles peu vêtues, traversent Paris dans cet équipage chamarré sous les yeux éblouis des passants et le regard tolérant de la maréchaussée. Un service d'ordre est organisé par des Externes, peints en noir de la tête aux pieds et armés de fémurs : c'est la fameuse garde noire.

En 1925, le bal avait pour thème la mythologie gréco-romaine. Un Interne en chirurgie de l'Hôtel-Dieu, André Derocque, eut un succès considérable. Taillé en athlète, adepte de rugby et d'alpinisme, il défila déguisé en Hercule barbu, vêtu ... de sa seule massue. André Derocque, devient chef de service à Rouen. Il se consacre à l'orthopédie et à l'enseignement de cette discipline. Héros de deux guerres mondiales, il décède au combat en 1940, tué par l'explosion d'une bombe lâchée d'un stuka allemande. A Rouen, une rue porte son nom ainsi qu'un pavillon du CHU.

L'ESPRIT DE SALLE DE GARDE

La salle de garde est un espace de créativité et de liberté.

Hormis les infractions au Règlement tout y est permis, sans le moindre tabou à condition d'éviter le mauvais goût, faute





... tout ça ...

lourdement taxée.

Sortir des sentiers battus, faire de l'énorme, du désopilant, du spirituel ou du facétieux, sont appréciés et mêmes recommandés. C'est le lieu des joutes verbales, des chansons, des fresques érotiques et burlesques, mais c'est aussi un espace d'échange, de culture et de contacts utiles pour le bien des patients, entre les Internes des différents services. Les internes peuvent en toute impunité faire des satires ou parodier leurs patrons et leurs chefs de clinique. Certains textes mémorables sont relatés et peints sur les murs. Quelques personnages épiques, quelques dates historiques ou faits cocasses laissent ainsi leur empreinte pour les générations suivantes.

Les internes en Pharmacie disposent également à l'hôpital d'une salle de garde structurée sur le même modèle. A Saint Louis, les deux salles de garde se partagent le Pavillon Gabrielle, célèbre pour avoir hébergé Gabrielle d'Estrées, maîtresse d'Henri IV. D'autres hôpitaux ne possèdent qu'une salle de garde, commune aux médecins et aux pharmaciens.

LES INVITES : FOSSILES DINOSAURES ET PARASITES

A côté des Internes ou "collègues", vrais maîtres des lieux, sont invités les "fossiles", anciens internes devenus chefs de clinique, certains patrons, surnommés les "dinosauriens" et enfin des "parasites", souvent non-médecins, venant d'horizons divers, romanciers, artistes et autres célébrités.

Les salles de garde furent notamment fréquentées par des parasites illustres tels Paul Verlaine à Broussais qui portait la capote bleue doublée de toile blanche, les Frères Goncourt, Sarah Bernard, Guy de Maupassant, Alfred de Musset et Théophile Gauthi-





... pour causer d'ALMA ...

er. L'une des personnalités les plus importantes de la IIIème République, Léon Gambetta, jeune avocat, exerçait son éloquence dans la salle de garde de Bicêtre. Il deviendra Président du Conseil. Cette salle de garde de Bicêtre, "loin de Paris que l'on regrette" a particulièrement marqué tous les internes qui l'ont fréquentée.

Je me souviens ... d'un économiste célèbre de Bicêtre des années soixante-dix qui invitait régulièrement la fanfare des Beaux-Arts au déjeuner du samedi. La fête se prolongeait tard dans la nuit et parfois le week-end entier.

Les internes et chefs de clinique présents ces nuits-là étaient alors plus nombreux qu'en semaine ... ils pouvaient, le cas échéant, apporter leur aide à l'équipe de garde débordée par les urgences particulièrement fréquentée le samedi soir, (rixes, plaies par armes blanches ou armes à feu dans le bois de Vincennes tout proche, accidents de la route, comas éthyliques, delirium tremens etc.).

Depuis quelques années, les salles de garde sont menacées ...

L'Administration a tendance à les remplacer par les cafétérias, des selfs aseptisés, voire des "frigos distributeurs de repas" pour l'équipe de garde et à reléguer les magnifiques fresques et décorations dans les musées de l'internat. Ceci est regrettable et même préjudiciable car dans les cafétériats, les internes n'ont plus avec les collègues des autres services les contacts indispensables pour la prise en charge des patients. De nos jours, il est vrai, les internes communiquent .. par mail.

Il est urgent de lancer un requiem pour les salles de garde ... Leur disparition signerait la perte de l'esprit de corps, si cher aux Internes des Hôpitaux.





... sérieux ...

Un certain nombre d'associations milite pour leur préservation et tente de les faire inscrire au patrimoine de l'UNESCO. Leurs actions commencent à porter leurs fruits et deux ou trois salles de garde ouvrent à nouveau leurs portes chaque année.

L'ORIGINE DES CHANSONS

Dans l'Antiquité, les légionnaires romains avaient coutume de célébrer leurs victoires en organisant, à l'intention de leurs généraux, des fêtes où ils dénonçaient, en chansons, les travers de leurs chefs.

Au Moyen-Age, de nombreux auteurs, parfois célèbres, tels François Villon, qui composa La ballade des Dames du temps jadis, Guillaume de Machaut, auteur de La Fontaine Amoureuse, ont laissé des chansons et des textes poétiques, souvent égrillards, rédigés avec une truculente verdeur de langage, colportés par les ménestrels et les troubadours sous forme de balades, chansons à boire, airs gallants ou paillardards.

François Rabelais occupe une place particulière dans la mémoire des médecins. En 1532, "l'abstracteur de quinte essence" publie Pantagruel, puis en 1534 La vie inestimable du grand Gargantua, sous le pseudonyme de Alcofribas Nasier, anagramme de ses nom et prénom. Les deux ouvrages reçurent une condamnation formelle de la Sorbonne, expliquant l'intérêt du pseudonyme.

D'autres chansons du Répertoire ne sont spécifiques aux salles de garde. Elles puissent leur source dans les chants de marins venus du fond des âges, des origines même de la navigation, dans les refrains militaires, les chansons à boire, les airs corporatifs ou républicains, les couplets ecclésiastiques, les refrains des Terroirs et même plus récemment la tradition des chants de Rugby, célè-



... de qui se fout-on ? ...

bre 3e mi-temps. ”

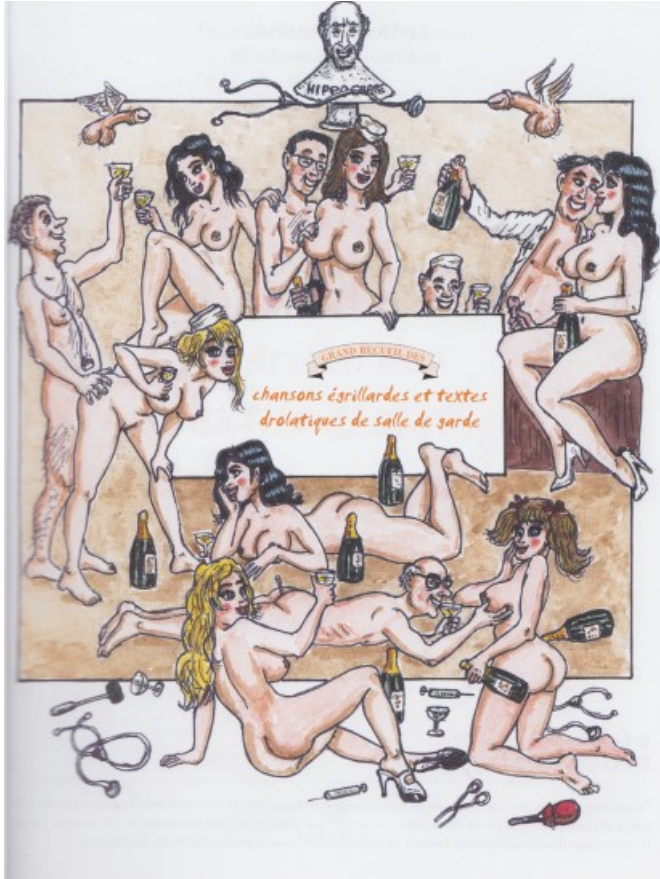
Source :

C'est une belle tradition que l'on trouve là et qui mériterait d'être perpétuée.

Je voulais finir mon mandat à l'OSC en faisant découvrir un nouveau folklore et ... en braquant le projecteur sur le site d'Alma avec son folklore.

Il est agréable d'avoir grandi sur le site de Louvain-en-Woluwé qui a la caractéristique d'être le pied à terre de l'UCL à

Bruxelles. Ces étudiants sont baignés entre deux cultures guindaillesques que nous revendiquons pleinement au sein du Congrès Saint-Luc/ Martin V. Certains aimeraient nous considérer comme une annexe de LLN et d'autres comme les "étrangers" louvanistes résidant à Bruxelles. Mais la réalité est tout autre, il existe à Alma un folklore à part entière où l'académisme côtoie





... haaa enfin !

les hautes écoles. La cohabitation y est paisible et il y fait bon festoyer. On y croise de tout lors des soirées : des mecs de l'ACS, des membres d'ordres, des bruxellois, des louvanistes, des pennés, des calottés, des bananes radieuses, Mais c'est surtout une terre d'accueil privilégiée de l'Ordre Souverain de la Calotte. Ce fut un honneur d'être le digne représentant de ce Directoire et je vous invite à y passer à l'occasion, les activités n'y manquent pas : Med'in Alma, Bal des busés, Half-time (médecine, pharmacie, dentisterie, ...), soirées de cercles, coronae, séances ordinesques, La sécurité y est assurée et la proximité avec les Cliniques Universitaires de Saint-Luc sont des atouts non-négligeables. Welcome !!

Spéciale dédicace pour :

Jean-Pascal Rouby dit Gizmo, ancien GM OSC et mon prédécesseur à l'OSC

Au Congrès Saint-Luc/ Martin V sans qui je n'aurai pas vécu cette aventure

Aux étudiants du site Alma qui font vivre, croître et fleurir le folklore dont je suis issu

Aux femmes, aux bananes radieuses et aux ordres de "seconde zone" qui me permettent de garder les pieds à terre et qui me donnent l'énergie de m'investir encore dans le folklore.

Pour le directoire du site universitaire d'Alma,

Sans peur, ni bravade !

Alain Mugisha

1ier Conseiller OSC





Et voilà, l'Astrakan, c'est déjà fini :(

Pour les prochaines éditions, n'hésitez pas à nous envoyer vos textes, blagues, guindailles, dessins, photos, etc. De plus, si vous avez la moindre question concernant la guindaille en « chapeau sans visière » en Belgique, contactez nous via :

Notre adresse de contact :

calotte@gmail.com

Pour toute proposition de vlek :

vlekosc@gmail.com

Pour le versement de vos cotisations et éventuels dons :

IBAN : BE53 0682 5065 0653

BIC : GKCC BE BB

Enfin, notre site Web :

www.calotte.be





**L'Ordre Souverain de la Calotte ,
société royale - 1895**



Prochain évènement OSC :

**Conférence « *L'héraldisme, mythe ou
réalité* »**

**Suivie du fût OSC mis dans notre bar
partenaire du Carré à Liège !**

21 novembre 2017 19h Liège !

(auditoire encore à définir)

Plus d'informations très bientôt via vos boites mail !

Venez vous mettre une race dans le carré avec votre
calotte après avoir appris des trucs cools !



OSC Anno 123 - Numéro 1

